

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10.

MONTREAL, MARDI, 31 AOUT 1847.

No. 69

## LE LIBÉRATEUR DANIEL O'CONNELL.

Suite.

La présence de l'agitateur, du chef de l'association catholique, souleva un orage dans le Parlement. O'Connell, qui avait été élu avant l'adoption du *relief bill*, pouvait-il être admis sans prêter le serment de suprématie? Ses adversaires prétendirent que non. Une vive discussion s'engagea, et la Chambre ne permit pas même à O'Connell de défendre sa cause de la place réservée aux orateurs parlementaires. Il fut décidé qu'il serait entendu à la barre, comme simple pétitionnaire. Le parti en était pris d'avance; on refusa à O'Connell le bénéfice de l'acte d'émancipation. La Chambre arrêta qu'il devait prêter le serment de suprématie. L'agitateur demanda communication de ce serment. Il le lut avec calme, et après avoir parcouru les lignes où il est dit: "Le Pape n'a pas et ne doit pas avoir de puissance ou autorité spirituelle dans ce royaume," l'agitateur, dirigeant ses regards vers le banc des ministres, s'écria d'un ton solennel: "Ce serment renferme un mensonge; je ne le prêterai pas!" Il se retira ensuite, et l'élection de Claire fut annulée; mais les électeurs appelés à choisir de nouveau un représentant renvoyèrent à la Chambre celui qui en avait ouvert la porte aux catholiques.

Les auteurs du *relief bill* avaient cédé à la violence. Pour qu'on ne se méprit pas sur leurs sentiments, le bill faisait contre les ordres religieux des réserves qui n'ont pas encore été abrogées, et il sacrifiait aux landlords ses petits électeurs.

O'Connell a représenté à la Chambre divers comtés. A la mort de Georges IX, il fut élu par le comté de Waterford. En 1821, il représenta Kerry, son comté natal. De 1833 à 1836, il siégea comme représentant de la ville de Dublin. En 1832, son élection fut contestée; et enfin annulée après de longs débats devant un comité de la Chambre. Il siégea alors quelque temps comme député de Kilkenny, fut de nouveau réélu par la ville de Dublin dans les élections générales de 1837, et depuis 1841, il représenta à la chambre le comté de Cork. Il a siégé dix-huit ans dans le Parlement.

Nous ne suivrons pas O'Connell dans tous les incidents de sa carrière parlementaire. Les événements des quinze dernières années sont encore présents à la mémoire de chacun, et le lecteur suppléera à ce que la limite de ces articles ne nous permet pas de lui dire. Nous nous bornons à faire observer d'une manière générale que le champion des libertés irlandaises a pris une part très active à toute la législation britannique depuis 1830. On crut d'abord qu'en quittant le théâtre de sa gloire pour venir siéger dans le Parlement, l'agitateur cesserait d'être lui-même; ses adversaires virent dans son entrée aux Communes la fin de sa popularité. O'Connell ne tarda pas à démentir ces prévisions. Sans rien perdre de l'influence qu'il avait acquise sur ses compatriotes, sa carrière parlementaire a été des plus brillantes. Sa parole obtint dans une assemblée de législateurs l'autorité qu'elle avait sur les masses. Son talent se plia aux exigences de sa nouvelle position. Il sut parler le langage des affaires avec non moins de succès que lorsqu'il se faisait l'organe des passions ardentes qui soulevaient sa patrie contre l'Angleterre. Ses adversaires les plus aveugles conviennent que dans la plupart des grandes questions débattues dans le parlement anglais, peu d'orateurs ont produit un effet plus puissant sur la Chambre et obtenu autant de succès que lui. Dans le grand débat sur la réforme parlementaire, on se demande si ses rivaux en éloquence sont parvenus à le surpasser. Mais si l'agitateur ne nuisit pas aux succès de l'homme d'Etat, le membre du Parlement laissa à l'agitateur sa popularité tout entière.

Au moment où le bill d'émancipation fut adopté, une loi autorisa le lord-lieutenant d'Irlande à dissoudre toute association qui lui paraîtrait dangereuse pour la sûreté de l'Etat et le repos public. Le vice-roi ne tarda pas à user de la puissance arbitraire mise à sa disposition. La surprise fut grande en Angleterre quand on vit, après le triomphe de l'émancipation, O'Connell courir en Irlande; organiser une nouvelle association au cri de la rupture de l'union. Le député de Claire prouva à sa patrie, le lendemain de sa victoire, que s'il avait, durant la lutte pour l'émancipation, protesté moins souvent contre l'union législative, les sentiments par lui exprimés en 1800 n'en étaient pas moins vivants dans son cœur, et qu'ils renfermaient toutes ses espérances pour l'avenir de l'Irlande.

Dans l'hiver de 1829 parut une proclamation du duc de Northumberland, son tre-signée par le sous-secrétaire d'Etat, sir Henry Hardingue, qui suppri-

maît l'association récemment organisée. O'Connell dut recourir à de nouvelles combinaisons pour échapper à ce coup. Le lord-lieutenant et sir Hardingue devinrent ses points de mire dans les discours qu'il prononça contre la proclamation. Sir Hardingue, vieux militaire, se montra fort sensible aux sarcasmes de législateur, et lui proposa un cartel pour l'avoir appelé *soldats de fortune, enfant trouvé de la guerre et du hasard*. O'Connell avait juré qu'il ne se battrait plus; il fut fidèle à son serment.

En 1840, lorsque les whigs arrivèrent au pouvoir, on crut que l'agitateur mettrait bas les armes; mais loin de là, il redoubla de vigilance, et engagea contre l'Angleterre une nouvelle lutte pacifique qui devint très-vive durant l'hiver. Le changement de ministère avait amené en Irlande le marquis d'Anglesey, dont lord Stanley était secrétaire d'Etat. Ce dernier se signala bientôt comme un des adversaires les plus acharnés de l'agitateur. En Irlande, au sein du Parlement, Stanley s'attachait aux pas de son antagoniste, qu'il ne cessait de harceler par ses mordantes ironies. L'agitateur, qui lui rendait scrupuleusement politesse pour politesse, lui donna le surnom de *barbier des pauvres*, par allusion aux apprentis des barbiers de Dublin, qui sont gratuitement la barbe aux pauvres pour apprendre à manier le rasoir. Lord Stanley, jeune alors et au début de sa carrière politique, avait été, disait O'Connell, envoyé en Irlande pour y faire son apprentissage d'homme d'Etat.

Afin d'échapper au bill de 1829 contre les associations, le libérateur imagina de créer des sociétés qui, sous des noms différents, tenaient successivement leurs séances, mais qui, n'ayant en apparence aucun lien entre elles, n'offraient pas le caractère des associations qui avaient précédé. O'Connell commença par assembler la société des métiers. "J'é suis homme de métier," disait-il; mon métier à moi, c'est l'agitation. Une proclamation parut aussitôt qui prononça la dissolution de la société des métiers et interdit une réunion à laquelle l'agitateur l'avait convoquée. Le vice-roi invoquait pour prétexte que cette réunion était de nature à troubler la paix publique. O'Connell obéit, suivant son habitude; mais la proclamation ayant dissout nominativement la *Société des Métiers*, il en organisa aussitôt une autre sous le nom d'*Association* pour empêcher les réunions illégales. Une seconde proclamation interdit cette association. Alors O'Connell organisa la *Société des Déjeuners politiques*, et il convoqua ses partisans, non plus à des meetings mais à des déjeuners. L'agitateur essaya de plusieurs autres combinaisons que chaque jour une proclamation venait détruire. Enfin le lord-lieutenant, fatigué de ce genre de guerre, interdit toute autre association de même nature.

Il fallut plier un moment devant les rigueurs du Pouvoir et placer la lutte sur un autre terrain. Si l'Angleterre se montrait implacable dans ses poursuites, O'Connell fut tout aussi opiniâtre dans ses résistances. Il prit alors, en signe de deuil, un crêpe qu'il jura de garder tant que la loi contre les associations ne serait pas abolie. Il attaqua ses ennemis du côté le plus sensible, en établissant un système de non-importation qui fermait, en Irlande, le débouché du commerce anglais. Il donna l'exemple de la manière dont devait se pratiquer ce système, en refusant de recevoir dans sa maison du thé, du café et autres produits qui viennent en Irlande par l'Angleterre.

Au milieu des embarras naissants que lui suscitait le Pouvoir, O'Connell imagina un stratagème qui allait ébranler le Ministère, en ébranlant le crédit public et en châtiant rudement l'insolente aristocratie financière de l'Irlande, qui lui faisait une vive opposition.

Les banques irlandaises avaient en circulation une grande quantité de billets. O'Connell résolut de discréditer ces valeurs. "Il est temps," s'écria-t-il, que l'Angleterre n'ait pas seule le privilège de la circulation des valeurs monnayées, tandis que l'Irlande ne possède que du papier sans valeur." Tous les porteurs de *bank-notes* furent invités à se présenter à jour fixe pour exiger le remboursement intégral et immédiat de ces valeurs. L'invitation d'O'Connell fut reçue comme un ordre, et dès que son plan fut connu, il s'opéra instantanément dans toute l'Irlande une réaction commerciale. La panique devint générale. Tous les fermiers arrivaient dans les villes, et les porteurs de *bank-notes* se ruinaient vers les banques pour y demander leur or. Les caisses furent bientôt épuisées; les banqueroutes se multiplièrent; les opérations commerciales furent suspendues, et dix jours s'écoulèrent sans qu'il fût possible de lier une seule affaire.

Le drame ne fut pas sanglant, mais il fut ruineux, et il apprit à l'Angleterre que l'influence du chef de l'Irlande n'était en rien amoindrie. Ce fut une terrible leçon donnée à l'aristocratie financière, qui cessa toute opposition contre l'agitateur.